



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Auguste Rodin et son oeuvre**

**Rodin, Auguste**

**Paris, 1900**

La Race de Rodin (André Veidaux)

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-84392](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-84392)

tains appellent le *Jour* et d'autres le *Matin*. Il faut se rappeler que Michel-Ange a laissé le front brut et non taillé, mais par cet artifice le reste du visage est plongé dans une ombre profonde et il semble que les lueurs de l'aube soient posées sur le front. Voici, de même, un grotesque avec une plénitude de signification que ne peuvent atteindre les formes ordinaires. Voici un hasard divin récompensant l'artiste de génie. Hasard je l'appelle, car ce fut le hasard et rien d'autre qui fit que Michel-Ange termina d'abord la partie inférieure du visage : le hasard aussi, le hasard heureux qui rencontre le faiseur de cent bustes, qui donna à Rodin cette idée grandiose. Voici enfin la statue d'un grand homme digne du génie de l'homme, et elle fut naturellement refusée par la plus éminente des Sociétés d'amateurs de France. Vrai, aussi de Rodin comme du Christ : « Il vint vers les siens et les siens ne l'ont pas reçu. »

FRANK HARRIS.

*Saturday Review*, 2 juillet 1898.

Henry. D. DAVRAY, trad.



Dessin.

## LA RACE DE RODIN

DEPUIS longtemps, peut-on dire depuis sa première manifestation personnelle d'art, depuis la présentation et le refus au Salon de l'*Homme au nez cassé*, Auguste Rodin, parmi ceux qui le contemnèrent, fut invariablement en butte à l'attitude expectante des uns, les modérés, aux pitoyables machinations des autres, les pontifiants et les mercantis.

Le cas de Rodin n'est pas unique en notre siècle.

Nous nous rappelons tous que les toiles de certains, morts dans la nécessité, atteignirent depuis des prix invraisemblables, — eh ! eh ! ils étaient morts. Nous savons que Carpeaux fut attristé jusqu'à la fin par l'hostilité des académiques. Barye eut à essuyer l'indisposition des fabricateurs d'opinion publique, Corot non moins. Ignore-t-on que Puvis de Chavannes n'eut de trêve que vers sa demi-vieillesse ? Oublie-t-on les farouches luttes de Berlioz avec ses contemporains ? Et ce paisible sible César Franck, par quel silence n'essayait-on pas de l'obnubiler de son vivant !... Et je ne parle que des artistes.

La caractéristique du génie, c'est d'être contesté précisément par les parvenus égoïstes, les fonctionnaires ostréux, les petits-maîtres à la réputation usurpée. Combien de génies succombèrent avant l'heure ? O foule, ô individus, vous ne soupçonnez point la misère de votre ignorance ; votre remords ne mesurera jamais l'étendue du désastre !

Lorsque, après Gui d'Arezzo, on inventa la musique à plusieurs parties, on se récria. Mais l'harmonie était créée... Rembrandt végéta ignominieusement. Michel-Ange, s'il connut les honneurs et la fortune, courut maintes fois de tragiques dangers. C'est l'apanage du génie, des inventeurs, des réformateurs. — Et le peintre de Leyde, subversif de l'école italienne, réhabilitait cependant la nature, renouvelait la lumière, la ligne, la composition et la vie ! Et le sculpteur florentin, émule du suprême Léonard, avait déjà transformé la statuomanie liturgique et conventionnelle du moyen âge en l'art humain, vivant et formidable dont Rodin s'affirme aujourd'hui le successeur.

C'était la Renaissance, c'est encore la Renaissance, après l'éclipse partielle du Soleil... La statuaire désormais, avec Michel-Ange, s'affranchissait des souvenirs obsédants de la Grèce et de Rome, secouait le joug des mé-



thodes surannées, élargissait le chant dramatique du ciseau et l'épopée du marbre jusqu'à la nue dantesque homérique et biblique.

Autrefois, le génie était la proie de la foule barbare ; les jaloux le dénonçaient comme hérétique, comme sorcier. Il ne manquait pas de braves théologiens pour persécuter les philosophes libres penseurs. Il ne manquait pas non plus d'excellents sycophantes pour armer les bravi contre les libertaires de la morale et de l'art.

Aujourd'hui, on intrigue, on distille du venin, on « protège » le génie et le talent, ou bien, s'il y a pénurie de « princes », on les traite de malfaiteurs et l'on dépense des trésors de combinaisons à les humilier. C'est pourquoi, lorsque l'humanité a l'heur de posséder un de ces êtres exceptionnels, il faudrait répondre à l'injure philistine par la mâchoire d'âne de Samson, non par des phrases descriptives et des analyses probantes, mais par le poème, l'ode héroïque, — par l'action ! On ne résout de certaines gens à l'esprit de probité que par le baiser passionné du bâton sur leur échine. La rossée semble demeurer la seule mimique qui les émeuve. Le langage du poing, le discours athlétique, sont la dernière rhétorique qui les convainque.

Hélas ! il n'y va point de sa faute si la mentalité de la foule évoque l'Eden de gélatine des protozoaires ancestraux... Où gisent, en effet les éducateurs charitables qui eussent pu la décrétiniser ? On se rappelle la parole chrétienne : « Paix aux hommes de bonne volonté ! » Eh bien, s'il se rencontre des valeureux qui cherchent à populariser leur enseignement, on les lapide en leur criant cette paraphrase : « Guerre aux hommes de bonne volonté ! »

Ce n'est sans doute pas très encourageant. Mais peuh ! les cerveaux volontaires, les esprits individualistes, se soucient bien des haines et des goujateries !

On jugerait que Rodin est taillé dans le même granit psychique que le glorieux hôte de Jules II. Si l'existence de celui-ci fut plus accidentée que celle de celui-là, ils affirmeraient tous les deux la même courageuse indépendance de caractère. D'un commerce sûr, ils s'ouvriraient bénévolement au passant, tant de leur âme hautaine et solitaire ils bannissent tout petit calcul, toute mesquine attitude. Ils ignorent le destin des ingrats, celui aussi des serviles. Leur vie s'offre en exemple aux plus méticuleux. Ce sont des sages, des



*Dessin.*

travailleurs acharnés, des artistes à l'art autonome !

Ce sont des « Hommes illustres » de Plutarque apollinaire.

Le maître toscan fut, que sais-je ? peintre, sculpteur, architecte, ingénieur, diplomate... La miraculeuse floraison de la Renaissance nous habitue volontiers à ce protéisme, à cette débauche de génie. Au *xix<sup>e</sup>* siècle, il n'y a plus de principautés fières et autonomes comme au *xvi<sup>e</sup>*, partant plus de princes, plus de protecteurs nés, — c'est-à-dire que les princes sont remplacés inélégamment par des barons... Auguste Rodin, quelque peu peintre, dessinateur, céramiste et graveur, est plus simplement le statuaire.

Le Donatello de Rodin fut Carrier-Belleuse. C'est signaler quel abîme de conception les séparait. Et Rodin se vit bien forcé de souscrire aux exigences de la vie, il lui fallut bien



accepter un rôle de praticien dans cet atelier qui l'incommodait. Mais il exhalait une robuste personnalité qui déconcertait et balbutiait déjà dans le cachet singulier de son travail de reproduction. Ce dur apprentissage devait en faire une main habile, rompue à toutes les difficultés du métier et, par là, assez volontaire pour traduire souplement et nettement la caresse des lignes voluptueuses ou la nudité des plans directeurs.

La ligne, le plan, l'atmosphère, telle sera désormais la résolution technique de l'inspiration rodinienne, comme la vie intense, essentielle et spontanée en sera la résolution philosophique.

En lisant cette énumération, on s'écriera : « Mais tous les artistes ont élaboré d'après la ligne, le plan, l'atmosphère, — les sculpteurs y compris. Puisqu'il y a figure ou image, il y a évidemment ce que vous paraissez ne prêter qu'à Rodin... »

Voici. Lorsque les attributs de la peinture devinrent ceux de la sculpture, les sculpteurs furent parfois peintres en même temps. Alors la statuaire demanda le cadre, réclama le jeu de la lumière et de l'ombre, elle exigea le dessin, s'inquiéta du ton, sinon de la couleur, — on comprend. Nous savons aussi que depuis l'antiquité les déformations sont systématisées plus ou moins rationnellement pour aspirer au caractère signalétique. Nous nous rappelons encore que ceux du moyen âge sculptaient d'après la destination des figures et des pantomimes et que les irrégularités, les déformations qui pouvaient paraître d'abord vicieuses se montraient justifiées à la mise en place... *Et cetera*. Or, toute la question gît dans ces deux mots : on est sculpteur ainsi... ou alors on l'est autrement.

Car il faut distinguer entre la bassesse d'un Pyrécus que Pline surnomme *sordidarum rerum pictor* et le symbole d'un Puvis de Chavannes, comme il sied de distinguer entre le carbone de la houille et celui du diamant. Il faut faire la part de l'humanité et du dessin comme il serait fâcheux de confondre Monsieur Bouguereau-le-Saccharichrome avec Delacroix, le bouillant coloriste. Il paraît donc nécessaire d'accuser la nuance qui sépare la flasque photographie myologique des écolâtres du superbe et généreux frisson qui anime la chair rodinienne, ainsi qu'il fut hier indispensable, par exemple, de rappeler à la pudeur le pygmée Gounod égratignant le titan Wagner, tel Zoile autrefois s'essayant à escalader le

talon d'Homère et piquant son épiderme à la façon de l'acarus...

Il y a, en effet, ligne et contour, plan et surface, parce qu'il y a précisément atmosphère et fumée de pipes, pensée et bavardage, comme il y a Nansen et Gaudissart, Racine et Pradon, Notre-Dame et Sacré-Cœur, primate et invertébré.

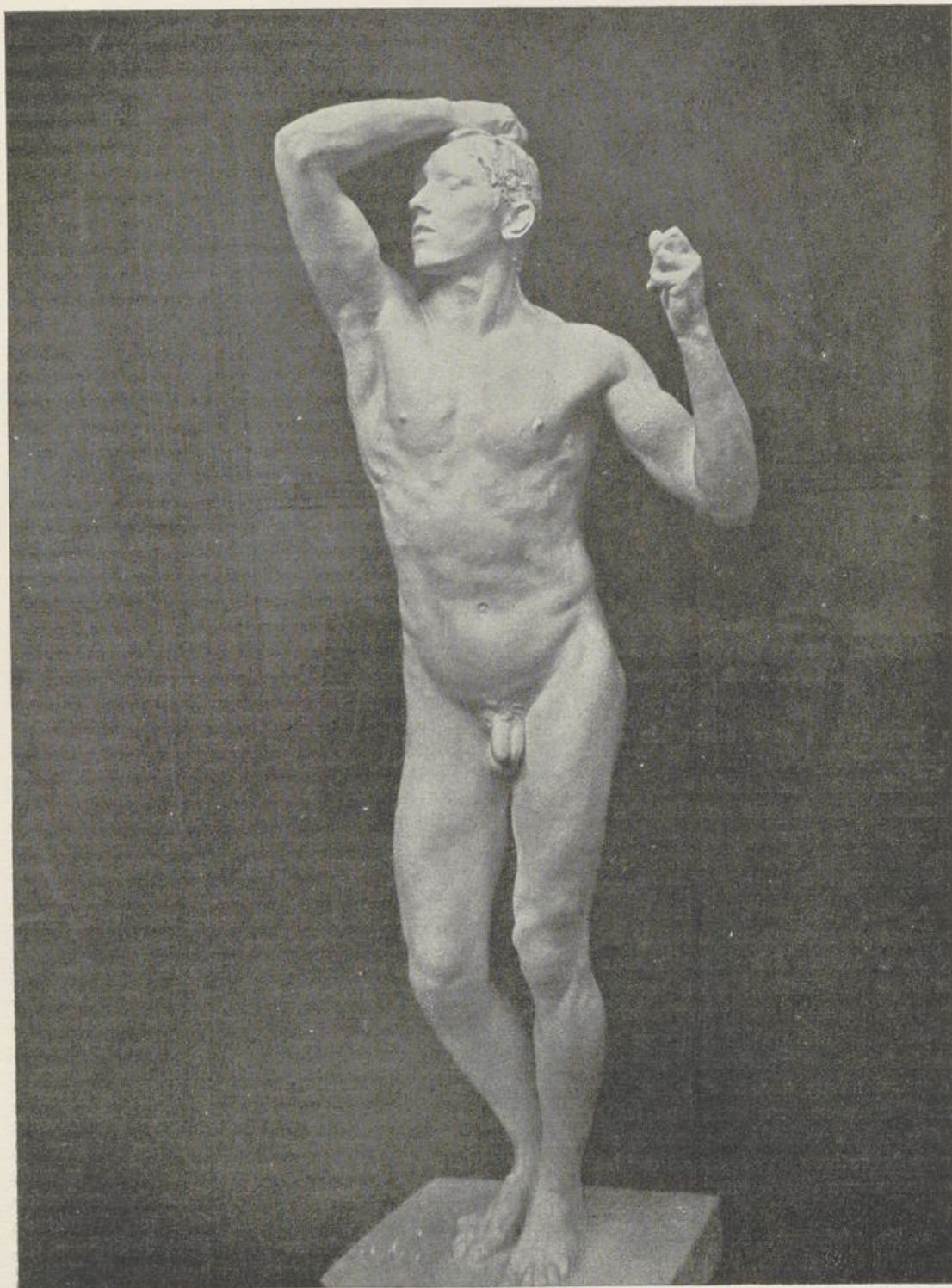
Avez-vous étudié à l'école sincère de la nature, avez-vous scruté la valeur des tons, la qualité de l'harmonie, la vibration des particules lumineuses, avez-vous médité la psychologie du mouvement, concevez-vous la philosophie des êtres en contact avec les choses, en un mot, vous sentez-vous remués par le spectacle énorme de la vie, de l'univers et de la substance ?

Eh bien, quand on ne s'est jamais évadé de la cage familiale, de la cité, quand on est pétri d'esprit local, lorsque, en fait d'architecture et de sculpture (arts immédiats, or de qui on exige beaucoup), on souille ses yeux à la platitude des maisons de rapport et à la goujaterie des monuments publics, je comprends que l'intelligence simpliste du citoyen généralise son dégoût, son inattention, son incompetence. C'est bien pour cela qu'on ne saurait crier trop violemment ses imprécations à la face des misérables qui corrompent l'éducation exigible et salutaire en faisant d'un séjour aisément harmonieux un cloaque, un paysage immonde d'hypocrisie et de misère, de marchandages et de trahisons, où le défi à la raison le dispute à l'outrage à la vérité.

Pour ce qui me concerne, s'il m'est permis d'effleurer mon cas, je ne mentirai pas en affirmant que ce furent surtout les Rodin qui décidèrent de ma conversion à la sculpture et la réhabilitèrent à mon sens encore prévenu... Cet aveu me conduit à un autre aveu : dès lors, je compris mieux certains peintres qu'en vain j'interrogeai sans que je parvinsse à traduire leur langage profond.

La passion, — l'injustice, — eh quoi ! serais-je tant iconoclaste ? — me verrait facilement sacrifier vingt morceaux dits « de choix et de goût » à la plus grossière erreur d'un génie, je veux entendre à la plus gauche manifestation d'une personnalité flagrante, ce d'abord pour nettoyer la voirie de ses obstructions mélancoliques (soyons poli), ensuite parce que j'estime que la plus sincère malfaçon de la personnalité originale et proactive est encore plus intéressante, plus significative, que n'importe quelle production « jolie »,

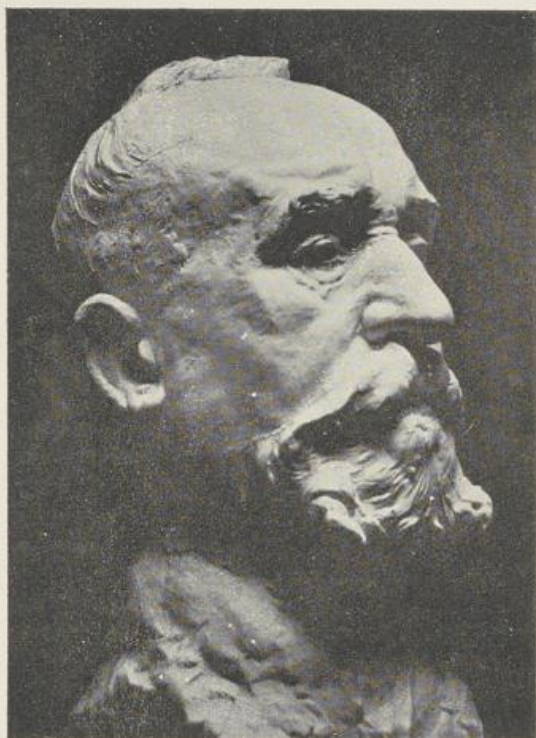




Photographie Druet.

*L'Age d'Airain.*





Photographie Druet.

*Buste de Purvis de Chavannes.*

« honorable » et « distinguée » de nombre de ciseaux répandus.

Remarquons aussitôt que le génie n'est pas un monopole et peut fort bien se révéler, — il se révèle souvent ainsi — voire un seul instant décisif chez un artiste communément doué, chez un artisan, un portefaix, chez n'importe qui. Aussi, ne faut-il pas servir la religion abusive et exclusiviste du nom. Le génie se mesure à la qualité et non pas forcément à la quantité, il s'affirme en accès et non pas essentiellement en perdurée. Je tenais à dire cela, afin qu'il soit acquis que le talent et le génie ne s'excluent pas par définition, d'autant mieux que le « talent » ne se présente assez souvent que sous les espèces de gangue du « génie ». Seulement, voilà, la plupart des artistes, la généralité des hommes, ont cette gangue plutôt compacte, plutôt irréductible...

« Le sculpteur, écrivait Diderot, a tout lorsqu'il a le dessin, l'expression et la facilité du ciseau. La sculpture est une muse violente, mais silencieuse et secrète. »

On s'aperçoit vite que ces paroles ne ré-

pondent pas trictement à la hautaine formulation de la statuaire rodinienne. Car Rodin conçoit encore son œuvre en adéquation parfaite avec le décor, l'atmosphère et l'âme intérieure du sujet. Il conjugue le panthéisme avec le naturalisme... Et je songe à la faveur qui attend le panthéisme naturaliste, pseudonyme du paganisme idéaliste, cet anarchisme d'art, cette aristonomie esthétique, aux jours délicieux de l'Individualisme libertaire!

C'est plus fort que moi. Il faut toujours que j'associe le génie à l'Individualisme...

Ainsi, l'art est appelé à une destination de plus en plus précise. Ce ne sera plus un prétexte à toasts et à décorations de boutonnieres, à divertissements de sous-préfectures, à vanité de politiciens ruraux. Ce sera la concrétion de l'accent synthétique dans un motif, l'heureuse expression de la vérité, de la vie dynamique et de la pensée dans la forme, mais ce sera aussi pour l'éducation le maximum d'enseignement, de suggestion, de bien-être et de rêve, pour la décoration le maximum d'adaptation au paysage et de participation à l'âme des choses ambiantes.

Wagner eut en musique cette conception de faire concourir tous les éléments précédemment méconnus à la suggestion intégrale du spectacle. Il voulut que chacun de ses drames lyriques formât un ensemble psychique et sensoriel duquel rien ne pût se distraire. C'est cette subversion de la fixité des règles qui tant fit maudire le révolutionnaire de Bayreuth par les musicastres italianisants. Cependant, qu'est-il de plus rationnel de faire converger le chant, la symphonie, le drame, le décor et la poésie au même résultat de mouvement, de conscience et d'unité?

Il n'y a pas d'attributs négligeables, de figures indifférentes. Il y a des organes équivalents dont le jeu concourt, chacun selon sa fonction ou sa notation spécifique, au parfait équilibre du corps. Eh bien, non, il paraît que la tradition, cette brave vieille édentée, se trouve offensée, ainsi que Shakespeare offensa sans doute Aristote en violant la « règle » des trois unités au profit de la seule Unité et choqua les principes conventionnels de noblesse et d'héroïsation au théâtre au bénéfice posthume du droit à l'existence tragique de la foule et des humbles.

Le chant n'est pas fait pour le ténor, mais le ténor pour le chant. Le théâtre n'est pas composé pour les acteurs, mais les acteurs





Photographie Druct.

*Le Printemps.*



sont là pour interpréter le drame. L'art, digne de ce nom, ne doit pas se ravalier au passe-temps de l'oisiveté mondaine, mais persévérer dans la voie de sa mission sociale, car le public n'a pas été créé en vue de l'art, mais l'art en vue du public, comme l'enseignement doit être établi pour les élèves et non les élèves pour un enseignement stupidement immuable. L'art pour l'art est une aberration d'idéologues mystifiés par eux-mêmes. C'est l'égoïsme vicieux spoliant le patrimoine commun, c'est la fossilisation de l'intelligence, de la joie féconde, de l'hygiène critique. Ce n'est plus de l'orgueil, c'est de la démence, de la mégalo-manie. Ce n'est plus de l'individualisme libératoire ou non, ni de la tour d'ivoire, c'est de la pétrification... Et puis, ça n'existe pas, ni moins objectivement ni plus subjectivement qu'un épouvantail ou que la sciure d'une poupée.

Les personnages de Rodin marchent, vivent, vibrent, existent résolument en chair, en passion, en fixation suprême de spontanéité psychique et anatomique. Quand un artiste peut extraire du même tranquille ciseau

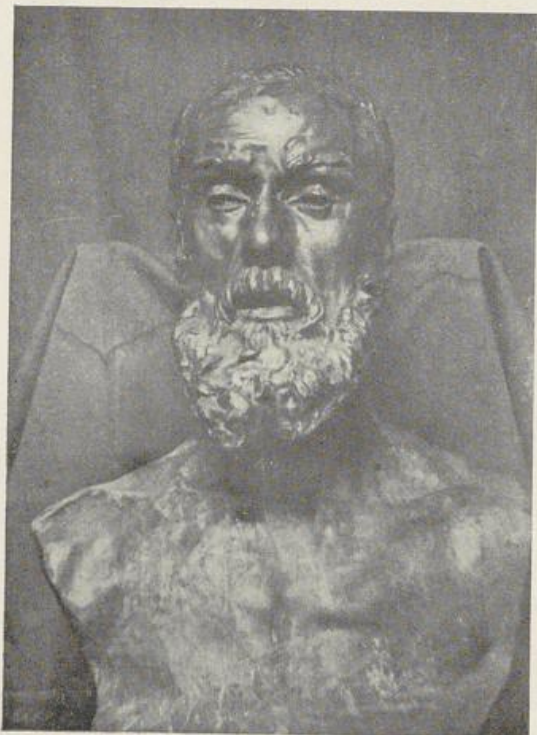
la puissance et la douceur, c'est qu'il est quelqu'un. La facture de ses morceaux de volonté est robuste, concise, palpitante, poignante ; c'est le mâle, c'est la fougue, c'est l'âpreté du désir et de l'idée motrice ; on est ému, on rit ou l'on souffre, mais on épouse avec véhémence la « querelle » de ces hommes de métal et de pierre, on la subit... Ensuite on repose ses nerfs tendus : on s'abandonne à la langueur ophidienne de ses torsos de femme, au charme exquis de ses têtes méditatives et illuminées, à l'intime fraîcheur de la chasteté ou à la convoitise frémissante des baisers d'amour !

Un tel art ne s'adresse pas aux infirmes ni aux bourgeois. Titanesque, il est pour les forts ; sain, il est pour les vaillants ; orgueilleux, il est pour les volontaires ; humain, il est pour les « individus ». Ainsi s'affirme la magnificence de l'éducation rodinienne, dans son ordre chronologique, ses phases typiques et surtout dans sa part de vérité éternelle.

Car, j'aime à le répéter, le génie ne se trompe jamais absolument ; même ses erreurs restent fécondes et ses chutes jaillissantes ! Ce n'est pas le mauvais qui démoralise, c'est le médiocre ! et, tout en invectivant la silhouette assassine de Napoléon, j'ose déclarer que ses boucheries furent moins néfastes que le règne de l'ignoble et scélérate argyrocratie qui lui succéda comme la scrofule succède au lymphatisme...

Rodin eût été un grand architecte. Dans chacun de ses monuments, groupes, statues, bas-reliefs, remarquez avec quel entendement il distribue les valeurs relatives de décoration, observez avec combien de bonheur il compose, en expression et en vérité, les motifs participants. Veuillez aussi constater la souplesse et la lumière de l'agencement dans la charpente impeccable de l'harmonie totale.

Il exagère, il déforme, un peu comme le font les caricaturistes de grande race, la raison des parties principales afin d'accuser le caractère topique, pour révéler la correspondance qu'il accorde entre la trouvaille spécifique et la pensée. Mais il est le déformateur qui crée selon la proportion optique, la perspective et le vraisemblable. Il ne faut pas confondre la déformation avec l'informe. On n'ignore point que les grands caricaturistes possédaient admirablement le dessin anatomique. Pour *déformer*, dirait La Palisse, il faut au moins connaître la *forme* !



Photographie Druet.

*Buste de Jean-Paul Laurens.*





Photographie Druet.

*La Chute d'Icare.*

Cette architecture ne permet pas la confusion avec celle des écolâtres fumeux qui s'imaginent nous illusionner sur le fantasque de leurs cauchemars et la niaiserie de leurs réalisations ou sur la frigidité de leurs préceptes et le polissage cérumineux de leurs fantaisies.

L'art rodinien marque la dernière évolution logique de la statuaire à travers les âges. Son *Balzac* demeurera, pour ainsi dire, le critérium du départ des impulsions nouvelles...

La sculpture, symbclique à l'origine, est issue de l'architecture avec laquelle elle faisait corps. Après la monotonie fétichiste, emblématique et hiératique des Indous, des Égyptiens, des Assyriens, des Perses, des Orientaux, après l'idéation mythologique des Pélasges, la perfection éginétique de la pose héroï-humaine moins roide, après l'auguste Phidias qui inséra la vie dans les frises du

Parthénon, après la sculpture pagano-mystique du moyen âge, après la Renaissance, sous les espèces assez domestiques d'un art consigné par la religion et le mécénisme égoïste et vaniteux, après surtout l'incomparable Michel-Ange, improvisateur sublime d'ombre et de lumière, exemple unique de fierté et d'amertume, après la grisaille et la morbidesse statuaire des siècles suivants, enfin après la récente succession des Rude et des Carpeaux, après ces témoins originaux de l'évolution et faisant suite à leur chaîne chronologique, le génie de Rodin vient s'accumuler au génie des devanciers et présenter son maillon à la soudure du maillon de demain...

En ce sens, rien n'est plus traditionnel que l'effort rodinien.

« Celui » de la *Légende des Siècles* s'écriait, lui, qui pouvait s'y connaître en cette matière : « Les génies sont une dynastie. Il n'y en a même pas d'autres. Ils portent toutes



les couronnes, y compris celle d'épines. Chacun d'eux représente toute la somme d'absolu réalisable à l'homme. Choisir entre ces hommes, préférer l'un à l'autre, indiquer du doigt le premier parmi ces premiers, cela ne se peut. Tous sont l'Esprit. »

Cette prodigieuse émanation spirituelle de la nature, cette science illuminée par l'éclair de l'inspiration, nous rendent modestes, sévères et réfléchis. Et nous évoquons, dans notre esprit séduit par l'idée d'association, nous évoquons les gloires équivalentes des noms les plus définitifs gravés dans le firmament des siècles révolus. Ce n'est pas en prose de M. Jourdain que ces choses-là se disent. Le poème au verbe ivre de ciel s'y prête seul et combien mieux, rythme chu des régions où les éléments, les météores et les phénomènes se heurtent et se baisent en des concerts audacieux !

Demain dira si Rodin fut le précurseur de l'intelligence synthétique de la statuaire, de sa voie ou de son dévoiement schématique. Des jeunes gens, des compréhensifs, des esprits libérés, sont déjà acquis à la technique et à la vision de la vie rodiniennes, poursuivant le même but par la voie diverse de leur sagesse. Ce ne sont point des disciples bénévoles ni des prêtres d'un culte orthodoxe ; ce sont des énergies entières ayant délibéré gravement sur le choix de leur point d'application. Rodin, d'ailleurs, se défend d'avoir des élèves. C'est très pur et très conscient. Quelques contemporains d'un talent original et d'un tempérament manifeste survivront seuls à la débâcle statuaire. Les néo-rodiniens, eux, conduiront les damnés jusqu'à la *Porte de l'Enfer*...

ANDRÉ VEIDAUX.



Dessin.